

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE

Table with 2 columns: Type of subscription (e.g., 3 mois, 6 mois, 1 an) and Price.

EDIT ON HEBDOMAIRE

sur un comptant d'avance

LA JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT."

Rédacteurs en chef: RMI TREMBLAY et ERNEST CHOUINARD

BUREAUX: 111, Cote Lamontagne, Basse-Ville, Quebec.

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of advertisement (e.g., Première insertion, Avis de naissance) and Rate.

BELLEAU & Co, administrateurs

Depeches de nuit

Nouvelles de Montreal

Montreal, 8 mai.—Le juge de Lorimer a siégé aujourd'hui pour la première fois à la cour de circuit. Ses élèves de l'université Laval lui ont présenté une magnifique adresse à cette occasion.

Il a fait excessivement chaud toute la journée. 83 degrés à l'ombre: c'est la plus chaude journée de la saison. —Aujourd'hui a eu lieu la huitième assemblée annuelle des actionnaires de la compagnie du Pacifique.

Montreal, 9 mai.—Après une longue séance au Club National, la motion suivante a été adoptée à l'unanimité des membres présents: Proposé par E. Laroque, M. P. P., Ph. Roy, B. J. Coghlin, J. Beaugrand, secondé par J. H. MacShane, J. O. Pilon, M. P. P., Dr de Grosbois, M. P. P.

Ottawa, 8 mai.—Les organes tory déclarent que le gouvernement continuera les arrangements pour le chemin de Harvey à Salisbury. Ceci est regardé comme un procédé des plus extraordinaires, car le parlement a refusé de voter des fonds publics pour ces travaux.

—Lorsque le sac de la maille de Hall a été déposé au bureau de poste d'Ottawa par le facteur, aujourd'hui, on s'est aperçu qu'une ouverture y avait été pratiquée et une lettre chargée contenant \$500 volée. Jusqu'à présent on ne sait pas qui sont les voleurs.

par sections. Ce soir, l'abbé Casgrain a lu devant le gouverneur-général et un auditoire nombreux un travail très bien fait sur "Montcalm". L'élection annuelle des officiers aura lieu demain.

LA MORT DE MADAME WATSON

New York, 7 mai.—La mort de Mme Leila Watson, de la compagnie de Melle Rose Coghlan a causé ici une pénible surprise. La semaine dernière elle s'était surpassée dans son rôle de Viola Black dans Jocelyn. Avant de quitter le théâtre vendredi soir, elle avait écrit à une amie lui parlant de ses espérances et de ses projets d'avenir.

Ottawa, 7 mai.—Le corps de madame Watson est arrivé ici ce matin, et a été déposé au Saint-Louis, où le cercueil a disparu bientôt sous un nuage de fleurs. Les funérailles ont eu lieu dans l'après-midi.

M. PARNELL ET LES LIBERAUX ANGLAIS

Londres, 8 mai.—Une coïncidence bien significative c'est celle de la fin de la transposition de M. Parnell devant la commission, qui s'est terminée hier, avec l'élection du chef irlandais comme membre honoraire du Club libéral national de Londres.

Londres, 8 mai.—L'assemblée annuelle du club Libéral-National a eu lieu aujourd'hui. 2,000 personnes y assistaient. Une résolution a été adoptée abrogeant une déclaration antérieure à l'effet que "par suite des divisions actuellement existantes dans le parti, il n'est pas désirable que le club s'identifie avec aucune section en particulier."

CANARDS PEKIN

Importés pour la reproduction dans le pays par TOUSSAINT & LACROIX

Messieurs TOUSSAINT & LACROIX propriétaires de l'établissement d'Éclaircissement artificielle de Sainte-Anne de Beaupré, offrent en vente des œufs de canard de la fameuse race Pekin pour les usages de reproduction.

—Lorsque le sac de la maille de Hall a été déposé au bureau de poste d'Ottawa par le facteur, aujourd'hui, on s'est aperçu qu'une ouverture y avait été pratiquée et une lettre chargée contenant \$500 volée.

Acquisition importante

Syndicat de Québec

Les pratiques de MM. Octave ionne, L. G. Belzic, Elzéar icard, Thos. Sylvain, J. Bte. Venne, O. Bolduc, Louis Pépin dit Lachance, anciens commis de la maison Robitaille, Savard, Théo. Hudon, et aussi celles de M. Isidore Paradis autrefois employé à la maison E. Boisseau, apprendront avec plaisir que le Syndicat Québec, est assuré l'ens services, pour l'année commerciale qui commencent.

Ces messieurs se sont assurés que les facilités de servir leurs pratiques, ne leur seraient pas épargnées, et comme garantie ont été immédiatement mis en charge de départements avec juridiction de faire pour leurs pratiques ce qu'ils jugeront à propos sous le rapport des prix.

Jamais encore depuis son ouverture au commerce le Syndicat de Québec n'a pu offrir un stock aussi considérable et acheté avec autant d'avantages.

SYNDICAT DE QUEBEC

207 RUE ST-JOSEPH



DECOUVERTE MODERNE

La plus grande découverte du 19e siècle (Patentée le 16 avril 1888) LE REMÈDE SAUVEUR DU PEUPLE

Manufacture Louisville, Comte Mackinon En vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers des Villes et des campagnes, Depot principal Dr Ed. Morin Pharmacie, Québec.

LECTEURS

LA JUSTICE

ASSUREZ-VOUS DE LA NOUVELLE ADRESSE

J. EMILE CARON NO. 21

RUE NOTRE-DAME BASSE-VILLE

Venez visiter nos nouveaux départements, ils sont au complet.

Notre département de Tailleur fonctionne maintenant comme par le passé pour les dames

UN NOUVEAU LOT DE BRODERIES

CHAPEAUX FEUTRE

HOMMES ET GARÇONS

UNE SPECIALITE

ATTENTION!!

RE-OUVERTURE DU POSTE DE COMMERCE

58, RUE DE LA COURONNE

Samedi, le 20 Avril 1889

L'ancienne maison de commerce de H. Gagnon & Cie, sera réouverte au même emplacement, par M. GEORGE DARVEAU, ci-devant de la maison bien connue de Z. Paquet.

Il informe les Dames qu'il a retenu les services d'une EXCELLENTE OUVRIÈRE en MODES et qu'elle est attachée au magasin.

On trouvera au nouveau magasin presque TOUT LE PERSONNEL de la MAISON Gagnon & Cie: ce que les ANCIENNES PRATIQUES ne manquent pas d'apprendre avec satisfaction.

LA PROMPTITUDE et la RAPIDITE DU SERVICE seront l'objet d'une surveillance spéciale et constante.

GEORGE DARVEAU 58, Rue de la Couronne

N. B. La maison est éclairée à la lumière électrique.

En demandez pas d'autres à votre tapissier.

Aussi feutre goudronné employé avec efficacité pour envelopper les fourrures, en été.

Aussi papeteries de toutes sortes, en gros et en détail.

J. & W. REID 124, rue St. Paul, Québec, 15 avril 1889 E. & J. Im

UNE TRANSACTION REMARQUABLE

Le plus grand achat d'habillements de printemps et d'été qui ait été fait par notre maison.

Pendant les deux dernières semaines, la compagnie Grande Union de hardes faites a la plus grande vente argent comptant qui se soit faite à Québec.

Cette maison a été obligée d'offrir pour des raisons quelconque une partie de son assortiment en bas au prix coûtant.

Aussi la foule s'est-elle empressée de venir visiter notre assortiment et de profiter des marchés incomparables que nous avions offerts.

Maintenant nous pouvons offrir plusieurs cents habillements nouveaux et de saison.

C'est la première fois, depuis que nous tenons magasin, que nous pouvons inaugurer cette grande vente d'habillements si à bonne heure.

Le département pour jeunes gens et enfants vaut la peine d'être visité.

Habillements en serge noire pour la première communion.

Habillements en flanelle bleue pour hommes \$5.00 tout laine.

Notre assortiment régulier est plus considérable et le plus beau que nous ayons eu.

Grand Union CLOTHING CO.

124 Rue St-Joseph ANCIENNE MAISON LALIBERTE

PLUS Qu'ordinaire

Tout le Monde est émerveillé de l'entrain et l'enthousiasme avec lesquels se continue la

GRANDE VENTE

Bon Marche

Fonds de Banqueroute

MAISON BLANCHE

En effet, cette vente n'est pas ordinaire, car un stock tel, acheté à 55 cts peut être vendu à grand rabais, comparativement à des marchandises achetées aux taux ordinaires.

— DU —

MAISON BLANCHE

— 000 —

En effet, cette vente n'est pas ordinaire, car un stock tel, acheté à 55 cts peut être vendu à grand rabais, comparativement à des marchandises achetées aux taux ordinaires.

— DU —

MAISON BLANCHE

— 000 —

MAISON BANCHE

Rue St-Joseph

FONDS DE BANQUEROUTE !!

Grandes Ventes sans réserve de Marchandises seches

SANS REGARD AU PRIX COUTANT

525 Verges de Tapis de Tapisserie

POUR 25 CTS LA VERGEE

A. H. B-O-I-S-S-H-A-U & C-I-H

52 & 54, RUE DE LA COURONNE, ST-ROCH

1350 PAIRES DE RIDEAUX

de points et de mousseline, blancs, crèmes, écrus, café, cardinal, crème et café, etc., depuis 90c. à \$11.75 la paire, pour être vendus à des prix sans précédents

Robitaille, Bernier et Bernier, SALLE JACQUES-CARTIER, SAINT-ROCH, QUEBEC.

LE PLUS AVANTAGEUX

GRAND JOB DE RIDEAUX

qui n'ait encore jamais été offert à Québec

1350 PAIRES DE RIDEAUX

de points et de mousseline, blancs, crèmes, écrus, café, cardinal, crème et café, etc., depuis 90c. à \$11.75 la paire, pour être vendus à des prix sans précédents

Robitaille, Bernier et Bernier, SALLE JACQUES-CARTIER, SAINT-ROCH, QUEBEC.

LE PLUS AVANTAGEUX

GRAND JOB DE RIDEAUX

qui n'ait encore jamais été offert à Québec

1350 PAIRES DE RIDEAUX

de points et de mousseline, blancs, crèmes, écrus, café, cardinal, crème et café, etc., depuis 90c. à \$11.75 la paire, pour être vendus à des prix sans précédents

Robitaille, Bernier et Bernier, SALLE JACQUES-CARTIER, SAINT-ROCH, QUEBEC.

LE PLUS AVANTAGEUX

GRAND JOB DE RIDEAUX

qui n'ait encore jamais été offert à Québec

1350 PAIRES DE RIDEAUX

de points et de mousseline, blancs, crèmes, écrus, café, cardinal, crème et café, etc., depuis 90c. à \$11.75 la paire, pour être vendus à des prix sans précédents

Robitaille, Bernier et Bernier, SALLE JACQUES-CARTIER, SAINT-ROCH, QUEBEC.

LE PLUS AVANTAGEUX

SOMMAIRE DES ANNONCES

En reprenant mensuel — Narcisse Fortier
Encore un fonds de banqueroute — 50, rue de la Couronne
Acquisition importante — Syndicat de Québec
Découvertes Nouvelles — A. Chrétien
Nouvelle épicerie — C. Rousseau

LA JUSTICE

QUÉBEC, 9 MAI 1889

CHANGES P. R. LES STATUTS

Le Mail reproche à sir John d'avoir précipité l'élection de Compton et d'avoir choisi un candidat très populaire dans la personne du fils de feu M. Hon. J. H. Pope. Le but du premier ministre serait, toujours d'après le Mail, de démontrer que la population protestante des Cantons de l'Est est restée assez froide en face de l'agitation anti-jésuite.

Pour qu'il fut possible d'attribuer une semblable signification au résultat de la lutte qui se poursuit actuellement, il faudrait que M. Rufus Pope fut élu contre un adversaire qui aurait fait du désaveu de la loi des Jésuites le principal article de son programme.

Or, il n'est guère probable que la discussion ait lieu sur ce terrain. Au contraire il est à supposer que M. Pope et ses amis parleront le moins possible de la motion O'Brien. Ils ne feront pas de séde pour défendre l'attitude prise par sir John, de crainte de mécontenter l'élément protestant. Ce n'est qu'après des élections catholiques qu'ils tâcheront de tirer tout le parti possible de cet incident de la dernière session.

Ils iront peut-être jusqu'à approuver en petit comité, devant les protestants, l'agitation fomentée par les journaux anglophobes. M. Pope tâchera de se faire tout à tous et son adversaire ne commettra pas la maladresse de saluer une partie de la population pour assurer la victoire du candidat ministériel.

Dans ces conditions, le comté de Compton n'aura pas l'occasion de se prononcer sur la question du désaveu, et quel qu'en soit le résultat, cette élection n'exprimera pas le sentiment de la majorité au sujet de cette ridicule levée de boucliers.

Le Mail affirme que les protestants des townships de l'Est sont excessivement indignés. C'est leur faire un compliment peu flatteur. S'il en est ainsi il aura fallu près d'une année d'écrits incendiaires de la part des journaux fanatiques, pour leur faire apercevoir qu'ils ont été maltraités, car ils n'étaient pas indignés du tout immédiatement après la session de la loi.

Le Mail a une singulière manière de prouver qu'ils sont mécontents. Il reproche d'abord au Révd. M. Barclay d'avoir condamné l'agitation et parlé d'une réponse qui lui aurait été faite par un presbytérien écossais. Voici ce qu'il dit de cette réponse :

"Un presbytérien écossais, répondant à M. Barclay, lui fait faire une course imaginaire en voiture à travers les townships. Il lui demande de constater la fertilité du sol et l'apparence confortable des habitations dans leurs lieux d'habitation. Je dois informer, dit le presbytérien écossais, que ce qu'il admire était autrefois une colonie de langue anglaise, que des hommes forts, patients et dévoués, aidés de leurs épouses, ont par un pénible travail, attaché ces champs à la forêt ou à la savane, qu'ils ont construit cette école le long du chemin, cette église en pierre au haut de la côte. Maintenant, il n'en reste plus un seul. Leurs maisons et leurs champs sont devenus la propriété de Canadiens-Français. Les échos de leur église ne résonnent plus les psaumes de David, ni la voix du prédicateur, et les tombeaux de leurs pères qui avoisinent cette église sont foulés aux pieds par le bétail des habitants. Pourquoi cela ? Comment se fait-il que les familles de langue anglaise aient été chassées dans l'Ontario ou dans les États de l'Ouest et supplacées par des Canadiens-Français ? Que M. Barclay ouvre les statuts de Québec et il trouvera la réponse. Le changement a été possible, mais le correspondant ne veut plus d'une paix semblable. Une paix qui a pour résultat l'extermination ne vaut pas la peine qu'on la maintienne."

Voilà pourquoi votre fille est muette, disait Sganarelle avec tout autant d'à-propos que le Mail vient nous dire : Voilà pourquoi la loi des Jésuites aurait dû être désavouée.

Pour rendre cette loi acceptable, il aurait fallu se cotiser entre Canadiens-Français pour faire vivre sur les terres qu'on leur avait réservées dans la partie la plus fertile des Cantons de l'Est. Les protestants qui n'ont pas eu le talent de s'y maintenir après les avoir défrichées.

Quoi ! ces hommes si vantés, que l'on nous représente constamment comme nos supérieurs, comme beaucoup plus pratiques, plus industriels et plus éclairés que les nôtres, sont obligés d'abandonner leurs propriétés dans une région privilégiée où nos compatriotes trouvent moyen de s'enrichir par leur travail honnête ?

Mais c'est le monde renversé ! Le presbytérien en question dit à M. Barclay d'ouvrir les statuts pour y trouver l'explication de ce phénomène. Les statuts nous disent bien que des privilèges spéciaux ont été accordés à une certaine région dans l'intérêt de la population protestante, mais rien de tel n'existe en faveur des Canadiens-Français, et c'est précisément dans cette région privilégiée que les anglais protestants sont remplacés par nos compatriotes au grand scandale du Mail.

On comprend que, dans de pareilles conditions la paix n'est plus tolérable et que, pour punir de leurs succès les colons français des townships de l'Est, il faut nécessairement désavouer la loi des Jésuites.

Et dire que c'est en débaissant de pareilles insanités que le Mail trouve moyen d'augmenter sa circulation.

Rien d'étonnant si ses adeptes disparaissent au contact de la civilisation comme la neige fond devant les rayons du soleil d'avril.

EN FRANCE

Si dans quinze ans, a dit M. Renan, la France n'a pas su retrouver le calme et la stabilité de ses institutions politiques, il faudra en conclure de toute évidence que la révolution française a été vaine en tout. Il veut bien que l'on célèbre dans une certaine mesure le centenaire de 1789 — on ne peut pas empêcher les siècles d'avoir cent ans — mais il ne veut pas que l'on glorifie sans réserve ni les actes ni les hommes de la révolution.

Qu'on fasse l'enterrement, l'embaumement de la révolution, mais sans panégyrique, encore moins d'apothéose.

En effet, M. Renan est un étrange fils de son siècle; ce serait plutôt celui du 18e, le siècle des utopistes, des blâphémateurs, des Voltaires, des Diderots, des d'Alemberts. Et la présente génération qui lui a entendu renier et blâphémateur tant de choses, ne peut pas s'étonner qu'il renie aussi la révolution dont il est peut-être le digne fils.

L'apothéose de la révolution française, il n'y a pas que M. Renan qui ne la veuille point faire. Toutes les puissances d'Europe se sont liguées pour s'empêcher d'y concourir, et partout, on se demande si, malgré elles, cette époque à la foi glorieuse et néfaste ne sera pas encore trop glorifiée ? Les représentants des puissances européennes, affectant de n'être pas officiellement à l'ouverture de l'exposition universelle de Paris et au centenaire du 5 mai, y étaient tous cependant, pour admirer sans découragement ce que peut encore créer de merveilles un grand peuple, ce qui reste de force et d'intelligence d'une race d'élite, après cent années de malaise gouvernemental, de guerre et de luttes intestines.

C'est qu'après ce siècle de progrès matériels, il n'y a pas de peuples qui puissent rester indifférents à ceux dont la France fait l'exhibition. Ils simulent de rester à l'écart pour ne pas compromettre leur attachement aux vieilles institutions politiques, mais ils suivent tous quand même les péripéties de cette course au clocher qui les attire sur le terrain industriel, et dont l'issue doit résoudre les problèmes sociaux de notre époque.

Cette duplicité nécessaire des puissances n'échappe à personne, et l'absence de leurs ambassadeurs à l'ouverture de l'exposition, en leur servant de protestation, n'engage pas plus qu'il ne faut leur attitude ni leur responsabilité.

Quand l'autruche veut se cacher, dit le Times de New-York, elle se foule la tête dans le sable. La conduite des divers gouvernements monarchiques de l'Europe relativement à la célébration de la révolution française semble calquée sur cette idée de l'autruche. Le refus de prendre officiellement part aux cérémonies, et l'absence, apparemment concertée, et certainement générale, des ambassadeurs de ces gouvernements avant-hier et hier, sont excessivement stupides. Quelles que soient les évolutions à travers lesquelles le gouvernement français a atteint sa forme présente, il est incontestablement établi, et il a droit à un respect sans réserve et cordial.

On oignon ces paroles de la part d'un peuple nouveau qui, lui n'a pas d'attachés aux institutions d'ancien régime, et qui vient de célébrer le centenaire de sa révolution, logique et admirable, celle-là, parce qu'elle n'a presque rien détruit pour tout rétablir sur des bases vastes et durables.

Quoiqu'il en soit, privé du concours officiel des autres peuples, seul avec les américains qu'il a faits libres, le peuple français n'en est pas moins en liesse, en dépit des menaces, en dépit des craintes dont on l'a entretenu durant ces derniers temps. Le boulangisme s'est tu pour laisser la France à ses fêtes, à ses souvenirs, nous dirions volontiers à ses réclames.

Elle compare son état actuel, — au point de vue des choses, sinon au point de vue des idées et des principes — avec sa condition d'il y a cent ans, et elle nous force à reconnaître que, sous ce rapport, ce n'est pas encore l'heure de sa caducité.

En 1789, le chiffre de ses produits était de 601 millions; en 1889, ses recettes prévues donnent 3 milliards.

En 1789, les frais de perception s'élevaient à 113 millions pour un budget de 700 millions; en 1889, ils ne s'élevaient qu'à 173 millions pour un budget de 3 milliards.

Il y a cent ans, la valeur mobilière en France était de 200 à 300 millions; aujourd'hui, elle est de 70 à 80 milliards.

Il y a cent ans, les caisses d'épargne étaient inconnues; aujourd'hui, on en trouve en dépôt deux milliards et demi de francs.

Il y a cent ans, le revenu foncier donnait 1 milliard 400 millions; aujourd'hui, il donne 2 milliards 600 millions.

En 1789, l'ensemble du revenu national était de 3 à 5 milliards; en 1889, il est de 30 à 35 milliards.

Non, sous ce rapport, la France depuis cent ans, malgré ses guerres ruineuses, malgré ses révolutions, ses bouleversements sociaux, les chutes trop souvent répétées de ses gouvernements, n'a pas déchu au milieu de ces peuples, qui s'abaissent aujourd'hui, peut-être à bon droit, de prêter les idées et les principes de 89, surtout parce qu'ils sentent qu'ils n'auraient pas pu comme elle résister encore aussi bien à leurs terribles conséquences.

MORT DE MGR BOLDUC

Monsieur Bolduc est décédé à onze heures hier soir, à l'Archevêché.

Dans la matinée on lui avait administré le Saint-Viatique et son état semblait s'être quelque peu amélioré, mais dans l'après-midi la congestion cérébrale s'est compliquée d'une congestion des poumons; dès lors tout espoir était perdu.

Jusqu'au dernier moment, il a conservé son entière connaissance. Il est

mort assisté de Son Eminence le cardinal et de plusieurs prêtres vénérables, les compagnons de sa vie et de ses travaux. De ce nombre étaient Mgr Légaré, son confesseur, Mgr Tétu et Mgr Marois, MM. les abbés Garneau et Gagnon ainsi qu'un grand nombre de prêtres.

Cette mort causera un deuil général dans notre ville. Tout le monde connaît ce vieillard si vigoureux, si énergique et si gai, malgré son grand âge, l'ami des pauvres, des malheureux, et surtout des enfants. Aussi pendant sa maladie les gens se pressaient-ils en foule à l'Archevêché pour obtenir des nouvelles de son état.

En attendant qu'une plume autorisée retrace la carrière de cet illustre prédicateur, nous offrons à nos lecteurs quelques notes biographiques rédigées à l'hâte mais qu'ils liront sans doute avec intérêt.

Jean-Baptiste Zacharie Bolduc, fils de Joachim Bolduc et de Madeleine Lesard, naquit à Saint-Jacques le 30 novembre 1818. Il fit ses études au séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre le 22 août 1841. Immédiatement après sa consécration, il partit pour les missions sauvages de la Colombie où il demeura jusqu'en 1850. De retour à Québec, en 1850, il séjourna quelque temps au séminaire et devint ensuite successivement, vicaire à Saint-Roch de Québec (1851), aumônier de l'hôpital de marine, et chapelain de l'asile des aliénés à Beauport.

En 1867, il fut nommé procureur de l'Archevêché, où il a constamment séjourné depuis. Lors de l'élevation de Sa Grandeur Mgr Taschereau aux honneurs cardinaux, il fut nommé prêtre domestique de Sa Sainteté.

Mgr Bolduc était l'auteur de plusieurs ouvrages dont quelques-uns ont été publiés, entre autres des Lettres sur les missions de la Colombie, et des Relations de voyage.

Les funérailles de Mgr Bolduc auront lieu à la Basilique, samedi matin, à 9 heures et demie.

DERNIERES DEPECES

JUSQU'AU 11 MRS. A. M.

L'EXPOSITION

Funérailles de Rochefort, fils

Conférence de Samoa

Règlement entre l'Allemagne et les États-Unis

Paris, 8 mai.—Le président Carnot a reçu M. Eiffel, le constructeur et le destinataire de la tour qui porte son nom. Il a aussi reçu les ouvriers qui ont travaillé à cette tour.

Tous ceux qui sont allés rendre visite au président ont inscrit leurs noms dans un livre tenu à cette fin et en quittant le président ils l'ont applaudi, ainsi que la République.

Vingt-cinq mille personnes ont visité l'exposition avant-hier. Lors des cérémonies d'ouverture, la police a arrêté trois hommes pour avoir crié « Vivu Boulangier ! ». Les fêtes qui ont eu lieu le jour de l'ouverture se sont passées sans événement regrettable.

Les funérailles de M. de Rochefort ont eu lieu hier. MM. Lockroy, Suisini, Clovis Hughes, Luro et un grand nombre de boulangistes y assistaient. Le passage du char funéraire occasionna un conflit avec la police. La voiture fut mise en pièces et un certain nombre d'hommes de police et autres furent blessés.

Le plupart des souverains de l'Europe ont félicité M. Carnot d'avoir échappé à la tentative d'assassinat faite sur lui. Perrin, le fameux assassin, a retenu les services de M. Laguerre pour la défense.

Conférence de Samoa

Berlin, 8 mai.—La Vossische Zeitung dit que les commissaires américains à la conférence de Samoa, ont reçu instructions du leur gouvernement de demander la neutralité des îles de Samoa et l'administration des affaires par les Samoaens. Ils ont aussi instruction d'insister pour qu'on reconnaisse aux États-Unis le droit d'établir une station côtière à Pago Pago.

Les demandes des États-Unis n'auraient cependant pas pour effet d'empêcher les autres puissances d'exercer leur influence relativement à leurs intérêts.

On dit que l'Allemagne consentira à ce que le roi Malietoa soit rétabli comme roi de Samoa, pourvu que les États-Unis achètent les plantations allemandes ou en garantissent le paiement, si ce sont les Samoaens qui achètent ces plantations.

L'Allemagne abandonnera ces demandes de punir le roi Matafua, si les parents des Allemands massacrés sont amplement compensés. L'Allemagne ne réclamera pas non plus de prépondérance publique.

Le prince Bismark a donné une audience aux commissaires hier. Le comte Herbert Bismark était présent. L'audience a duré trois quarts d'heure.

A la conférence on a discuté au long les détails des changements à survenir à Samoa. Les délégués en général désirent la neutralité de ces îles.

Les délégués américains ont eu beaucoup de succès et ont causé une bonne impression sur le prince Bismark par leur fermeté et leur diplomatie.

Bismark a parlé hier en anglais aux commissaires. Il a dit qu'il était heureux d'apprendre les progrès faits par la conférence. Bismark s'est montré des plus courtois.

Club national libéral

Londres, 8.—L'Assemblée annuelle du club national libéral a eu lieu hier soir, 2,009 membres étaient présents. Une résolution a été adoptée, rescindant une déclaration antérieure du club : "que vu les divisions actuellement existantes dans le parti, il n'est pas désirable pour ce club de prendre fait et cause pour aucune faction du parti." Ce qui a été fait hier n'a été que pour déclarer que le club était un corps gladiateur.

Les disputes à propos de loyers

publique en Angleterre, lui demandant d'appuyer ce mode d'arbitrage. Le Times a refusé la proposition de l'archevêque Walsh.

Assemblée de Salut à Paris

Paris, 8 mai.—L'Assemblée de Salut vient de procéder à l'inauguration du nouveau local qu'elle a installé au centre de Paris, à deux pas de l'Opéra, au fond d'une rue qui dépend du N. 3 de la rue Aubert. Cette nouvelle salle de conférences, qui peut contenir environ 500 personnes et qui est éclairée à la lumière électrique, avait été léguée pour la circonstance de quelques faisceaux de drapeaux aux couleurs françaises, américaines et suisses. En quittant la salle Valny, les assistants paraissent avoir voulu rompre avec divers usages qui leur ont valu, au sein de Valny, tout au moins la critique du public français, encore peu habitué à ces exhibitions yankees. Les inscriptions multicolores et les banderoles bariolées qui choquaient l'œil si désagréablement à Valny ont été totalement supprimées rue Aubert.

Le gros caissier et les tambourins, qui menaient si si joyeux vacarme, au grand désespoir des voisins et des habitants de la rue Valny, ont été remplacés par le piano et la harpe, qui sont et seront dorénavant les seuls instruments tolérés pour l'accompagnement des cantiques. L'assistance comportait environ deux cents personnes, dont un bon tiers étrangers, reconnaissables à ce détail : c'est que les hommes portaient une jumelle au sautoir et les femmes un "guide" à la main. Les saluistes, au nombre de quatre-vingts environ, se tenaient groupés sur l'estrade autour de "maréchal" Booth et de son mari, le "colonel" Clibborn. Ce dernier, après avoir annoncé qu'il veut le bien et le salut de tous, même le salut des journalistes qui l'ont si souvent attaqué lors de son mariage, a fait alors l'histoire et le statistique internationale de l'armée du Salut.

La maréchale a pris ensuite la parole. Mme Clibborn a paru bien changée, bien fatiguée par les péripéties de son apostolat; son teint est pâle, son visage est amaigri, émacié. La voix n'a plus l'ampleur d'autrefois. Il ne reste plus de Miss Booth que son regard de feu et son sourire triste et résigné. Son discours est la paraphrase d'une idée de morale. Elle finit en disant que la salle Aubert sera le phare destiné à sauver les âmes naufragées du quartier de l'Opéra.

M. Albin Peyron, de Nîmes, ancien magistrat, membre de l'Armée du Salut et père de l'avocat de cette ville qui a été mêlé au procès Gilly, ainsi que le colonel Paszkoff, un ancien colonel de l'armée russe, ont terminé la séance en traitant divers sujets de morale.

M. Albin Peyron est un homme d'une soixantaine d'années. Comme tous les soldats de l'armée, il porte l'uniforme et la coiffure avec l'initiale bien connue. Il n'a encore eu à vouloir accepter aucun grade dans l'Armée du Salut, bien qu'il en fasse partie depuis plusieurs années déjà. En parlant de son ardent désir de voir réussir l'œuvre à laquelle il s'est dévoué, M. Peyron raconte qu'un de ses fils, après avoir été comme son frère, un sujet de l'Armée du Salut, est allé aujourd'hui à l'Armée du Salut et commande un poste en Suisse. Ni les exhortations du monde, ni les railleries, ni même les persécutions supportées en Suisse ont pu influer sur sa vocation.

M. Peyron n'a pas dit ce qu'il pensait de son autre fils.

VARIETES

La rose sanglante

(Suite et fin.)

En effet, depuis quelques jours seulement Mme M. reposait au cimetière du village, et les fleurs pieusement placées sur sa tombe n'avaient pas encore eu le temps de se faner, lorsque la guerre fut déclarée, secouant au-dessus de toutes les têtes sa torche flamboyante. Charles, immédiatement rappelé, devait rejoindre sa compagnie et partir à la frontière. Rosine sentit que tout s'effondrait autour d'elle; ayant un pressentiment de l'avenir; elle trembla pour lui, pour elle. La séparation des deux fiancés fut déchirante et quand Charles, après un dernier baiser, s'éloigna, la jeune fille tomba évanouie; il lui semblait l'avoir vu pour la dernière fois.

Les désastres survinrent, se succédant comme des coups de foudre. Dans les premiers jours, on reçut des nouvelles de Charles; il avait été de tous les combats, promptement distingué, nommé capitaine et décoré. Bientôt rien ne parvint plus. La mère de Charles et Rosine vivaient dans des transes orageuses et les bruits de bataille arrivaient comme de lointains échos, porteurs de menaces funèbres. Qu'était devenu le jeune officier? Était-il mort, blessé ou seulement prisonnier? Rosine traitait à ses vêtements noirs une terrible signification, croyant porter un double deuil, celui de sa mère, celui de son fiancé; quand la mère de Charles la questionnait, elle fondait en larmes sans oser lui avouer ses craintes.

Un soir, dans les vallées, on vit un soldat, vêtu d'un uniforme en lambeaux et la tête entourée d'une bande de toile. Il venait de loin et semblait épuisé de fatigue; cependant il refusa de se reposer ni de rien prendre avant d'avoir accompli la mission dont il était chargé. Personne n'osait l'interroger, car tous avaient des parents, des amis dans l'armée et une même épouvante se saisit tous les cœurs. Le soldat savait où il devait aller, il traversa entièrement le village; la dernière maison dépassée, il marchait encore. Il ne s'arrêta que devant la maison de Rosine.

Au dernier moment il hésita à entrer; pourtant, c'était un homme enduré, habitué aux malheurs de la guerre; deux galons d'or, noircis par la poudre, usés par le service, le prouvaient. Mais, par la fenêtre, avant d'être vu, il avait aperçu les deux femmes dont l'une, vêtue de noir, pleurait dans les bras de la plus âgée qui levait les yeux au ciel avec résignation; une petite lampe jetait sur le triste groupe une lueur lugubre. Il eut peur de ce qu'il avait à annoncer. Il lui fallut cependant se décider; son pas résonna sur le seuil de la porte.

"D'un bond Rosine fut debout. Pâle, les yeux agrandis par une épouvante indicible, elle se dressa en face du sergent; ses lèvres étaient blêmes et ses mains tendues étaient tremblantes.

— Charles ! vous m'apportez des nouvelles de Charles !

— De mon fils, dit la vieille qui avait suivi la jeune fille. Il vit, n'est-ce pas ? Ah ! dites-moi qu'il vit !

Le soldat se détourna un peu, voilant ses yeux de l'une de ses mains bassées; puis, d'un autre, tenant un portefeuille et son uniforme, il tendit sans rien dire, Rosine le saisit convulsivement, l'ouvrit et poussa un cri affreux, tombant sans connaissance sur le plancher. Sa compagne terrifiée ramassa l'objet tombé; c'était une rose fanée aux feuilles rougies de sang.

— Mort, s'écria-t-elle. Oh ! mon enfant ! mon pauvre enfant !

Le sergent se taisait toujours, muet devant cette atroce douleur; de grosses larmes, roulant de ses yeux, glissaient sur ses joues tannées et sur sa moustache grise. Ensuite, tout en aidant la malheureuse mère à secourir Rosine, il donna quelques détails.

C'était son capitaine. Une balle l'avait frappé en plein poitrail; il mourut en lui raillant ses hommes; alors il fit jurer au vieux sergent qui assistait à ses derniers instants à mener le pas au village de X... retrouver sa mère et sa fiancée, et leur remettre ce portefeuille. Il était mort en prononçant les noms de sa mère et de la jeune fille. Le malheur était venu.

Quand Rosine eut repris ses sens, une résolution étrange se montra en elle; un flamme brilla dans ses yeux, et ses lèvres, si roses autrefois, gardaient une pâleur transparente et nacré.

— Mère, dit-elle, je dois vous quitter.

— Que dis-tu, Rosine, la douleur t'égaré-t-elle ?

— Mère, ma place n'est plus ici, je ne pourrais y vivre. Je vais rejoindre Charles et, pour mériter d'être réuni à lui, je vais aller soigner les blessés, comme il l'a fait mourir. Permettez-moi de me faire secourir et de porter dans chaque malheureux, dont j'aurais la souffrance, je croirai retrouver votre fille.

La vieille femme ne trouva pas de réponse; elle reconnaissait tout ce que cette détermination avait de sublime, bien que ce fût pour elle une affreuse séparation.

Après une dernière visite à la tombe de son père, elle se rendit au village, au lieu où se trouvaient les blessés, et se mit à panser les plaies, à ramasser les cadavres, à porter de l'eau, à faire du feu, à préparer de la soupe, à panser les plaies, à ramasser les cadavres, à porter de l'eau, à faire du feu, à préparer de la soupe, à panser les plaies, à ramasser les cadavres, à porter de l'eau, à faire du feu, à préparer de la soupe.

Des gémissements douloureux sortaient d'une tranchée sur le revers du plateau.

Une femme vêtue de noir, une sœur de charité, s'approcha, cherchant des yeux le malheureux qui donnait ceux signes de vie au milieu des cadavres dont il était entouré. Il y avait là bien des Français, bien des pauvres enfants tués à la fleur de l'âge; elle soupira en passant près d'eux.

Elle arriva ainsi, après d'un long et étendu sur le revêtement de terre de la tranchée, le sang rougissait tout autour de lui la nappe de neige; il poussa des plaintes inarticulées; c'était un officier prussien renversé par un éclat d'obus. La femme se pencha sur lui et, passant doucement son bras sous sa tête, le redressa un peu pour lui faire boire un cordial.

Le blessé ayant rouvert les yeux, un sentiment d'étrange admiration, de bêtise exagérée se peignit sur ses traits, quand il eut un instant contemplé celle qui le soignait.

— Ciel ! ciel ! dit-il en français, et il expira sans convulsion entre les bras de Rosine.

Mais au moment où celle-ci se relevait, un éclair incendia la lièze du bois et une balle vint la frapper en pleine poitrine.

— Comme Charles ! s'écria la pauvre fille en tombant. Un sourire railleur courait comme une dernière et fugitive lueur sur sa figure; puis une goutte de sang s'étendit sur le blanc de ses lèvres pâles, les teignant d'une pourpre suprême.

Au Paradis une nouvelle rafale rapporta les deux feuilles de rose, mais elles avaient changé de couleur. Quand elles reprirent leur place dans le panier céleste, la rose dont elles faisaient partie, s'illumina soudain à leur contact, devint une splendide rose, la rose sanglante de la guerre !

GUSTAVE TOUBROUX.

Bulletin maritime

Navigation océanique

Steamers arrivés à venant de
City of Paris New-York Liverpool
Cufic " "
Westerland " " Anvers
Bohemia " " Hambourg
State of Indiana " " Glasgow

Le paquebot Circassian, capt Barrett est arrivé de Montréal à 2,30 p. m. hier. Il a continué ce matin à 9 heures pour Liverpool.

Le steamer Polynesian, capt Wylie, sera le prochain paquebot qui visitera Québec.

Ligne Allan

Le steamer Caspian, parti de Liverpool est arrivé à St-Jean Terre-Neuve hier à 6,30 a. m.

Le steamer Grecian qui est arrivé hier a continué pour Montréal.

Le steamer Scandinavian, capt Park, parti de Philadelphie est arrivé à Glasgow hier. Sa cargaison se composait de 616 bêtes à cornes; pendant le voyage deux bœufs sont morts.

Ligne Beaver

Le steamer Lake Winnipeg, parti de Liverpool le 26 avril, avec 7 passagers de chambre, 46 intermédiaires et 130 d'entrepôt est arrivé dans notre port à 1,45, ce matin et a continué pour Montréal. Ce steamer a été retardé six heures par la brume.

Le steamer Oregon, capt Williams, est arrivé de Montréal à 3,30 p. m. hier et a jeté l'ancre dans la rade pour prendre la balance de sa cargaison. Il est parti ce matin pour Liverpool.

Le steamer Toronto, capt McAuley, parti de Liverpool le 26 avril, avec sept passagers de chambre et 69 d'entrepôt, est arrivé dans notre port hier et a amaré à Lévis. Après avoir débarqué ses passagers et une partie de sa cargaison, il a continué pour Montréal.

de Montréal, avec un carquois général.

Le steamer City of Rome, parti de New-York le 1er mai, pour Liverpool, est passé hier à Brow-Head à 6,50 a. m.

Le steamer City of New-York, parti de New-York le 1er mai, est arrivé à Queenstown hier, à 4,30 a. m.

Le remorqueur Dauntless est arrivé hier, à 3 h. 30, avec la barque Hovding.

Le bateau phare de la Traversée qui a été réparé au dock Roche, est sorti hier et s'est rendu au quai de la Reine.

Le steamer Napoléon III est parti hier pour le bas du fleuve.

Le steamer Trave, parti de New-York en destination de Québec est passé hier à Lévis, à 4 h. p. m.

Le steamer Polio, capt. Leachance, est parti de Cow-Bay à 9 h. a. m., hier, pour Montréal; il sera dans notre port samedi.

MM. Ware et Fullerton ont nolisé le remorqueur Lady Dufferin, pour faire le commerce de bois.

Le remorqueur Canada est arrivé de Bécancour hier, avec un radeau de bois pour les moulins du Sault Montmorency.

La barque Arizona, capt. Hass, parti de Rio Janeiro est arrivé ici hier à la remorque du Dauntless.

La barque Plantagenet est arrivée dans notre port hier à la remorque du Florencia.

Le navire Victory, parti de Mandal le 2 avril est arrivé dans notre port hier à 11,30 p. m., à la remorque du William. L'agent rapporte que la barque Habnomo était liée au pied de la Traversée.

Le steamer Wandaham, capt. Powarth parti d'Anvers en destination de Montréal, est arrivé hier.

En route pour Montréal : Escalona, Charente, 1 mai, via Halifax.

Tamar E. Marshall, Parken, Hoilo, 21 mars.

Pour le Saguenay : Drammenseren, Syvertsen, Liverpool, 4 mai.

Les barques Elisa et Yuba, sont à prendre une cargaison de sucre aux îles Barbades, en

ENCORE UN FONDS DE BANQUEROUTE

Et celui-là, ne l'oubliez pas

Magasin Rouge

AUTREFOIS OCCUPE PAR

P. C. GAGNON

50 - RUE DE LA COURONNE - 50

SAINT-ROUCH

GRANDE OUVERTURE

SAMEDI, LE 4 MAI

Là vous aurez pour \$5 autant qu'ailleurs pour \$15. Ne voulant tromper personne, tous les effets vous seront vendus à la moitié du prix.

- Coton jaune pour 2; valant 5c.
Coton à tablier " 5; " 10c.
Coton rouge " 3 " 8c.
Coton rayé " 6 " 12c.
Coutil " 8 " 20c.

Chapeaux de paille pour dames Pour 15c. valant 75 à \$1.35

ETOFFES A ROBE

- 1530 verges à TROIS CENTS et demi valant 10c.
2250 " (coupons) à HUIT CENTS " 25c. à 35c.
1585 " à DIX CENTS " 25c.
2500 " à QUINZE CENTS " 30c.

Garnitures excessivement bon marché

- Gants de kid de couleur pour 15c. valant \$0.50
Gants de kid de couleur, 6 bout., 54c. " 85c.
Gants de kid noir pour 37c. " 75

GRAND "JOB"

- Parasols de couleur depuis 20c.
Entoucas noir et de couleur depuis 25c.
Robes pour enfants depuis 15c.

RENDEZ-VOUS EN FOULE

Magasin Rouge

0 RUE DE LA COURONNE

SAINT-ROUCH

NOTES

Un phénomène singulier occupe de ce temps-ci l'attention des savants. Le vapeur Philadelphie, parti de New York...

Les actions du Pacifique Canadien ont baissé considérablement sur le marché de Londres.

M. Boudreau a été élu batonnier du barreau de Trois-Rivières.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Charles Thibaut, sans être parfaitement rétabli, est cependant hors de danger.

Lady Macdonald doit partir prochainement pour Banff, en compagnie de son frère le colonel Bernard.

L'honorable monsieur Laurier est parti par le Grand Tronc hier l'après-midi pour Sherbrooke, en route pour Cookshire, comté de Compton.

La ville de Toronto vient d'élever le traitement du maire de la ville à \$4,000.

Monsieur Panet Angers, avocat de cette ville, est allé à Montréal pour assister à la démonstration conservatrice qui a eu lieu hier soir.

Monsieur Bégin, avocat de Montréal, a produit hier dans la cause des Jésuites contre le Mill, une intervention de la part du gouvernement Mercier.

Le gouvernement intervient afin de faire maintenir la constitutionnalité de l'acte des Jésuites, qui est attaqué par les avocats du Mill.

Il y a eu hier à Montréal une réunion importante des actionnaires de la compagnie du Pacifique.

La société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a décidé de ne pas faire de procession cette année, vu la procession du Saint-Sacrement qui doit avoir lieu la veille.

C'est aujourd'hui la nomination dans le comté de Compton. Les candidats sont M. Rufus Pope, tory, et M. Munro, libéral.

NOUVELLES

Personnel

L'honorable M. E. J. Flynn est parti hier, par le Pacifique, pour Montréal, en route pour New-York, où l'appellent des affaires professionnelles.

M. le Dr Grandbois, M. P., de Témiscouata, est passé en cette ville, hier, en route pour Ottawa.

Première communion

C'est hier matin qu'avait lieu à l'église St-Jean cette imposante cérémonie. Prie de deux cents enfants, ont pris place à la table sainte.

Ecclésiastiques

Les externes du petit séminaire étaient dans la joie hier. Depuis trois ou quatre mois, ils avaient présenté des pétitions au ministre de la milice pour obtenir des armes, et un permis d'entraînement, comme leurs confrères, les pensionnaires.

Remerciements à l'hon. M. Gagnon

A une séance du Cercle Saint-Jean-Baptiste de l'île Verte, tenue le 5 mai courant, les résolutions suivantes ont été adoptées: L. N. Girard, écrivain, avocat, et Wilfrid Pelletier, député, régulateur, proposent, appuyés par MM. Masse, ingénieur et Théo. Beaulieu, inap. d'écoles: "Que des remerciements soient votés à l'hon. Chs. A. Ern. Gagnon, secrétaire provincial, pour le bon génèreux et inappréciable d'ouvrages canadiens au Cercle Saint-Jean-Baptiste de l'île Verte."

Adopté unanimement.

MM. Paul Thériault et C. L. Saindon proposent appuyés par Louis Raymond, et D. E. Morin: "Que le secrétaire de ce Cercle soit chargé d'écrire à l'hon. secrétaire-provincial pour rendre hommage à un homme qui sait reconnaître les bienfaits de l'éducation et l'encourager suivant sa haute position."

Par ordre

Chs. A. GAUVREAU, Secrétaire du Cercle Saint-Jean-Baptiste, de l'île Verte.

Le cercle fait appel aux personnes généreuses qui voudraient le favoriser par des dons de livres instructifs et amusants d'une moralité parfaite. Tout sera reçu avec plaisir de la part de ses membres, privés de l'usage de grandes bibliothèques des villes qui désirent s'instruire afin de se mettre au niveau des progrès, bien entendus du siècle.

Le nom des généreux donateurs seront inscrits et mentionnés aux séances solennelles du cercle.

Tout envoi devra être adressé au secrétaire du Cercle à l'île Verte.

Chs. A. GAUVREAU.

Embellissements

Tout le monde connaît cette nouvelle fontaine que la corporation de la ville a fait poser devant la cathédrale, et qui devait être transportée à la Base-Ville, en face de l'église. Eh bien! on est à l'emballer, et à la fixer plus solidement que jamais. Pourtant on disait qu'elle était trop petite, et qu'il n'y avait pas de proportions entre le square et la fontaine.

Hier, on a planté à l'entour un grand nombre d'arbres, et on a travaillé le terrain qui était plein de trous.

Des ouvriers y ont aussi visé de grands oiseaux qui rappellent le "héron au long bec".

Accidents

Un jeune homme de Lévis, nommé Arcadius Montminy, qui résidait depuis quelque temps à Toronto, où il travaillait comme typographe, a été victime d'un triste accident, il y a un mois, au patinoir à roulettes de cette ville.

Étant tombé sur le rond plusieurs patineurs arrivèrent sur lui. Quand on le releva il avait une jambe fracturée au-dessus du genou.

ATTENTION!

Le succès remporté jusqu'à ce jour depuis leur ouverture par MM. Fortier & Royer prouve que la pratique qu'a bien voulu encourager cette nouvelle maison, a été satisfaite de ses achats.

L'assortiment varié et de goût qui s'étale sur les tablettes, et en même temps que la politesse avec laquelle on est certain d'être servi, devrait attirer tout Québec à se rendre au poste No. 11, rue Notre-Dame.

12 Caisses de Marchandises nouvelles comprenant un assortiment complet en cachemire noir et couleur, jerseys job, crêpes dans tous les prix, tweeds et serges noirs.

QU'ON SE RENDE EN FOULE CHEZ FORTIER & ROYER 11, RUE NOTRE-DAME



A. S. PFEIFFER & CIE. Établissement de nettoyage de tapis, faisant partie de leurs ateliers de teinturerie bien connue.

LOTTERIE NATIONALE. Classe Le 22ème tirage mensuel. M. LE CURE A. LABELLE. Au profit de l'œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec. Fondée en juin 1884; sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Victoria, chapitre...

Victor Marier. Agent pour la vente des billets à Québec, et à qui toute demande de billets par lettre doit être adressée, No. 83, rue d'Aiguillon.

Les semailles. Les semailles ont commencé en plusieurs endroits dans les divers paroisses sur le parcours de l'intercolonial; cependant dans les parties basses et les terres noires, le terrain n'est pas encore prospère.

En appel à la police. On nous informe que tous les soirs un certain nombre de flâneurs se donnent rendez-vous vers les rues Lachetrotière et Margaret, près du Bon Pasteur, et y insultent les passants et même les citoyens de la place.

Le bateau-phare. Le bateau-phare qui, l'automne dernier, avait été abandonné, tout démantelé, a été retrouvé, et ramené dans notre port, hier midi.

Revue. C'est aujourd'hui à une heure que doit avoir lieu la revue des milices éolières de la ville. Les compagnies du Petit Séminaire, et de l'école Normale se rendront au manège, précédés de la fanfare de l'école, et suivront l'inspection devant le lieutenant-colonel Duchesnay.

Mar Bégin. Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi, qui est à Ottawa depuis quelque temps, arrivera à Québec demain. Il y fera une partie de la semaine prochaine à Québec.

Entrepôt. La commission du havre fait en ce moment construire un entrepôt pour le charbon, de 135 pieds de long sur 30 de large, sur le quai Baile.

Devenu fou. Frank Dion, le célèbre joueur de billard canadien, est devenu fou.

Pour Halifax. Le révérend M. Labrecque, ancien vicaire de l'ancienne-Lorette, est parti, hier matin, pour Halifax, où il doit exercer le saint ministère.

Le mouvement des voyageurs. Le mouvement des voyageurs s'accroît de plus en plus. Depuis quelques jours nos hôtels accusent un va et vient encourageant. L'hôtel Saint-Louis, le Montain Hill House, le Lion d'Or, l'hôtel Blanchard, l'hôtel Albion reçoivent tous les jours un nombreux contingent de visiteurs.

Bourgeoisie. Les actionnaires de la compagnie de bourgeoisie de la Pointe aux Trembles, ont décidé d'ouvrir leur bourgeoisie, le 20 mai prochain. MM. G. Falard et O. Robitaille, mécaniciens, sont au ouvrage, ils finissent de poser la chaudière et l'engin à la fin de la semaine prochaine. C'est une magnifique bâtisse couverte en zinc.

Association de Tir de St-Jean. "Volontaires de Québec". Il y aura assemblée générale de tous les membres de l'Association de tir du 9e bataillon, vendredi prochain, le 10 mai courant, à 7.30 p. m. au manège militaire Grande Allée.

Tous les membres sont priés d'y assister. Par ordre. Stock vendus de tabac, pipes et cigares. Avance de M. George Harris de la rue-Ville a été vendue à M. F. Deland, tabacconiste No 264 Rue St-Jean.

BOITE DE PLOMB

L'enfant fut exacte le lendemain. A partir de ce jour l'élève ne quitta plus guère le maître. Pierre rentrait il est vrai chaque soir à Renil, mais il en parlait de bonne heure.

Quand Germaine voyait ses cahiers et ses livres, elle admirait, elle remerciait Dieu avec une ardeur passionnée. Chaque progrès de l'enfant effaçait une de ses fautes. Il se chargeait de racheter son passé. Lorsqu'il se retirait grand, heureux, instruit, Germaine pouvait s'en vanter sans remords, du moins sans honte, dire à Marguerite de Croissy: "Voilà le fils que je vous rends. Elle avait donc avec l'enfant des effusions inattendues qui le remuaient jusqu'au fond de l'âme."

Seulement, au milieu des encouragements qu'elle lui prodiguait, de toutes les bonnes paroles qu'elle lui adressait, il sentait que le cri de son cœur ne jaillissait pas. Elle continuait à souffrir, à traîner sa vie misérable de manouvrière. Depuis qu'il s'asseyait à la table du comte il comprenait les privations dont souffrait la malheureuse femme. Il se promettait de les changer en bien-être. Mais quand il hésitait un mot sur ce sujet, Germaine devenait tremblante; — Ne l'inquiète pas, disait-elle, il ferait beau voir que tu t'occupes de me nourrir. Je suis bien! mieux que je ne vaudrais, sans doute!

Les jours succédèrent aux jours. Un soir Robert dit à l'enfant: — Trouvez demain un passeur; le château va s'emplit d'étrangers, et nous serons tous sans dessus dessous. On ouvre la chasse d'une façon brillante ici. Des amis de Monsieur le comte arrivent de Paris. Vous verrez le marquis Luc de Gèvres, le vicomte de Chamigny, M. de Champdise, et celui que Monsieur préfère entre tous, M. Tony Marsill. Voilà un homme! doux comme une femme, élégant comme un prince et généreux comme un roi.

— Et c'est demain qu'il arrive, Robert? — Voulez-vous voir sa chambre? Toujours la même. Je l'appelle la chambre aux syrenes, rapport à des monstres marins comme jamais on en pêche en Merne. — Oh oui, Robert, montrez-moi l'appartement de Monsieur Marsill.

Elle était située au premier étage, ouvrant ses deux fenêtres sur la campagne que coupait la rivière de son ruban argenté! Un tapisserie de Gobelin fort belle couvrait la partie de la muraille contre laquelle s'appuyait le lit. Quand il était couché le grand artiste devait voir tout pris, et comme penchés vers lui, afin d'anéantir son sommeil par leurs harmonies des syrenes au buste élégant, coiffées de cheveux blonds, et tenant dans leurs bras une lyre d'or à laquelle s'accrochaient des fucus et des coraux.

— Voici les livres que M. Marsill préfère; une boîte de cigars du papier des plumes, rien ne manque de ce qu'il lui faut pour son utilité et son plaisir. Monsieur pense à tout. Jamais homme ne s'est oublié comme lui pour les autres. — Aussi, comme on l'aime! — Ça c'est vrai! fit Robert, on mourrait volontiers à son service.

Rien ne fut changé aux heures de travail pour le lendemain. Seulement quand il eut pris sa leçon de latin, le comte lui dit: — Travaille dans la galerie, petit. Je vais à la gare au devant de Tony Marsill. Une heure après le comte revenait avec son meilleur ami. Il paraissait rayonnant.

Les autres invités n'avaient pas encore dîné quand Pierre arriva que par le train du soir. En dépit de la cloche sonnant le déjeuner, Pierre ne put pas. — Allez chercher cet enfant, Robert, dit le comte: il craint d'être indiscret. Je vais ajouter M. de Nantilly à Marsill, te présenter un jeune garçon pour qui je me prends d'une vive sympathie. Je ne te parlerai point de sa famille, tant il me semble peu tenir de son père et de sa mère. Il faut rarement employer les mots de prodiges et de phénomènes quand il s'agit de enfants, mais en vérité, celui-ci me semble valoir la peine d'être étudié et encouragé! après le déjeuner tu regarderas ses dessins. Je te fais l'arbitre de sa destinée un point de vue de l'art. Quoi que tu décides je l'accepterai. S'il ne doit pas être artiste, il me semble du moins

trop intelligent, trop affiné pour devenir ouvrier ou paysan.

Je l'instruirai et je le caserai. Mais je garde l'espoir qu'il te plaira, et que tu le protégeras ensuite. Le voilà... Étudie cette tête rayonnante, ce beau regard franc; cette bouche honnête qui connaît le sourire depuis peu et garde le pli de réveuses tristesses.

Pierre s'avancait lentement. Il salua le comte avec un respect mêlé de tendresse, et regardait Tony Marsill avec une expression d'admiration et de crainte. Il répondit modestement aux questions qui lui furent posées, et jamais adolescent ne se montra plus rempli de tact et de grâce.

En sortant de table le comte s'appuya amicalement sur l'épaule de Pierre.

— Nous allons dans la galerie tu montrera tes dessins à Monsieur.

L'enfant devint très pâle, mais fit un signe d'obéissance. Quand Tony Marsill et le comte se trouvèrent dans la galerie, l'artiste marcha droit au carton de l'enfant.

Il regarda les dessins, les ébauches, les croquis, les moindres coups de crayon.

— Et tu n'as jamais pris de leçons, demanda-t-il.

— Jamais monsieur.

— Héureusement! On t'aurait gâté. Nantilly, je te le prends, j'accepte, je le veux, j'en ferai un peintre.

— Monsieur! Monsieur! dit Pierre suffoqué de joie, c'est vrai, c'est vrai? Vous ne voudriez pas me tromper.

— C'est vrai, répondit gravement Marsill, tu as la vocation le feu sacré, ce qui ne s'apprend pas, ce que rien ne donne Dieu t'a élu, et je te garde.

Il y eut entre cet adolescent et ce grand artiste une intraduisible émotion. L'un se sentait grandi par cette protection; l'autre comprenait qu'elle le rendait meilleur.

Tous trois s'assirent dans la galerie, et Marsill s'adressant au comte de Nantilly, lui dit de cette voix profonde dont ses intimes connaissaient seuls l'harmonie.

— Vous m'avez connu, Renaud, quand la célébrité et la fortune me souriaient à la fois. Je vous ai reçu dans un atelier encombré de précieuses œuvres d'art, tandis qu'un prince posait pour avoir un portrait si de mon nom. Peut-être croyez-vous à l'éclosion soudaine des grands génies, et vous imaginez-vous que je n'ai jamais lutté parce que je suis arrivé jeune. Vous vous trompez grandement. J'ai connu la faim et le froid. J'ai souffert tout ce qu'un enfant peut endurer sans mourir. C'est en travaillant dans une imprimerie que j'ai appris à lire. Mon goût pour le dessin s'est manifesté par des copies à la plume que je faisais des gravures dont étaient ornés certains ouvrages. Un savant me surprit inopinément pendant que je travaillais de la sorte, et il m'amena. C'était un vieillard isolé riche et bon. Il m'aima comme aurait pu le faire un aïeul, me donna des maîtres, me fit entrer dans l'atelier d'Ingres, et quand il mourut sa dernière parole fut: — Rends à autrui ce que j'ai fait pour toi.

Pierre peut se passer de tout le monde si vous vous y intéressez; mais je crois pouvoir vous affirmer sans orgueil qu'il me devra sa gloire future si vous me le confiez. A son tour il nous fera un serment, il nous promettra de chercher par le monde un jeune être et d'en faire un homme. Ainsi s'établit la chaîne des protections qui ressembleront à celle de la charité si elle ne se promettrait un but moins divin. As-tu compris, Pierre?

— Oui, monsieur, oui; et je vous le jure, j'accomplirai ce que vous me demandez. Après avoir multiplié les efforts pour vous satisfaire, je partagerai avec un autre le bienfait de l'instruction reçue.

Ce soir-là, Germaine attendait Pierre avec un patience insouffrante. Elle connaissait les projets du Comte de Nantilly; l'enfant lui avait répété le nom de Tony Marsill en l'accompagnant de magnifiques éloges. Il lui tardait d'apprendre ce que les deux hommes venaient de décider. En la voyant anxieuse, debout sur le seuil de la porte, Pierre sur la pas. N'étant accoutumé à aucune gâterie, il savait gré de la moindre attention.

(A continuer.)

DERNIERE EDITION

MRS. F. M.

Mgr Bolduc

Depuis ce matin la chapelle intérieure de l'archevêché est transformée en chapelle ardente. C'est là que le corps du regretté Monseigneur Bolduc est exposé et où les nombreux amis de ce prétre distingué vont lui rendre leurs derniers devoirs.

Depuis ce matin les citoyens les plus marquants de la ville s'y sont succédés. Les orphelins de l'hospice des Sœurs de la Charité et du Bon Pasteur, dont il était un des aînés bienfaiteurs y sont venus prier.

Au nombre des fleurs, couronnes et croix qui ont été déposées dans la chapelle on remarque une croix superbe faite de fleurs naturelles et offerte par M. P. Holloway.

A cette offrande est attachée une carte sur laquelle on lit les mots suivants: With deep regret at the loss of and in memory of more than a friend.

F. HOLLOWAY.

NOTRE FÊTE NATIONALE

En lisant le titre de cet article, quel est le Canadien-français qui ne sente battre son cœur avec plus de force?

Ah! c'est que ces trois mots notre fête nationale nous rappellent un jour où nos malheureuses divisions politiques disparaissent devant la radiance inébranlable de la patrie; un jour où les Canadiens, pauvres comme riches, jeunes comme vieux, se donnent fraternellement la main et marchent côte à côte, la tête haute et fière, dans les rangs de la procession; un jour où nous allons retrouver nos forces au pied de l'autel du grand protecteur de notre race, St-Jean-Baptiste; un jour où nos orateurs viennent dérouler à nos regards les pages de notre histoire, mais sublime histoire; un jour enfin où nous sommes fiers d'affirmer nos croyances religieuses et nationales à la face du ciel et des étrangers qui nous environnent!

Ce jour tant désiré approche, et il promet d'être étonnamment fructueux en résultats pratiques. Car l'érection seule du monument à l'illustre découvreur du Saint-Laurent, Jacques-Cartier, est certainement le résultat le plus pratique et patriotique qu'il soit possible d'espérer de notre fête nationale.

Les lecteurs savent que l'inauguration de ce monument aura lieu le 24 juin prochain, et que cette partie de la fête nous attirera un nombre considérable d'étrangers. Déjà on prend des mesures pour bien recevoir nos visiteurs, afin de leur prouver que la vieille cité de Champlain aime à garder sa belle réputation de ville hospitalière.

Un grand banquet aura lieu, le soir, à la salle Jacques-Cartier; le lendemain des courses, etc. Puis, — voulant nous rappeler longtemps le souvenir de la fête remarquable que la société St-Jean-Baptiste nous prépare, — quelques citoyens publieront un journal tout bonnement superbe qui s'appellera: La Voix du Patriotisme. Ce journal, si nous en jugeons par la liste des collaborateurs qui a été publiée ces jours-ci, renfermera des écrits et autographes de nos compatriotes les plus distingués par le talent, la science et le patriotisme.

En un mot, tous les Canadiens-français se préparent à célébrer notre fête nationale avec beaucoup d'éclat.

Puisse leur zèle ne pas se ralentir un seul instant. Puisse nos compatriotes apporter dans leurs efforts cette noble émulation qui produit les plus heureux résultats.

En avant do. c. Canadiens-français de Québec! Faiso. s. une sorte que notre fête nationale l'empê. te, cette année, sur toutes les autres. Et nous aurons mérité davantage les faveurs de notre glorieux patron, St-Jean-Baptiste.

UN CANADIEN DE ST-ROCH.

DERNIERES DEPECHEES

JUSQU'A MRS. F. M.

inscriptions du pavillon, des noms allemands aux villes honnorées.

Entre autres, il ont été traduits Gagny-schen en Hermannsdorf. Partout on voit les couleurs noire et jaune, couleurs de l'Autriche, et nulle part les trois couleurs hongroises.

« Dien miens le comité a eu l'audace de présenter sous le pavillon noir et jaune la section hongroise d'agriculture, qui cependant, n'a rien de commun ni avec l'Autriche ni avec les Allemands de Vienne.

Le fameux trésor de l'abbaye de Conque (Aveyron), qui vient d'arriver à l'Exposition renferme les merveilles dont voici la nomenclature:

La statue d'or de Ste Foy, la véritable retable artistique du trésor, comptant environ mille ans d'existence, vêtue d'une robe dont les plis disparaissent sous une quantité de plaques d'or, de pierres très fines et d'ornaux cloisonnés en or d'une grande richesse;

20 L'A de Charlemaigne. D'après la chronique de Conques, cette pièce fut donnée à l'abbaye de Conques par l'empereur Charlemaigne qui distribuait des reliquaires ayant la forme de l'une des lettres de l'alphabet aux monastères qu'il fonda ou restaura. Elle est en bois de chêne, recouvert de plaques d'orfèvrerie en vermeil, rehaussées de filigranes et de cobochons.

Le sommet est formé par un anneau circulaire dans lequel est enclenchée une grosse lentille en cristal de roche. Les sculptures y sont d'une très grande délicatesse de travail et enlanchent des pierres extrêmement précieuses.

Les ascenseurs de la tour Eiffel fonctionnent depuis le jour même de l'inauguration.

La fontaine monumentale placée sous l'immense vestibule de la tour nous ménage la plus agréable surprise.

On verra s'élever, au centre de la vasque, à une hauteur de neuf mètres, le génie de la Lumière, personnifié par un adolescent qui brandit un flambeau.

Une femme couchée, représentant la Nuit, cherche à arrêter l'essor de la Lumière. La Vérité, l'Histoire, l'Amour sont placés un peu plus bas et semblent contempler cette lutte entre la Nuit et la Lumière. Mercure et le Sommeil aident la Nuit dans ses efforts. Le mouvement et l'allure de ces figures sont du plus merveilleux effet.

Autour de la vasque, cinq personnes personnifient les cinq parties du monde. Un bassin de douze mètres de diamètre reçoit les nappes liquides qui s'écoulent de la vasque centrale, et ces nappes, rendues lumineuses au moyen de projections électriques, produisent les effets étonnants d'un feu d'artifice au sein des ondes.

LE GRAND TRONC

Le sénateur Clewou. — Favorisez-vous l'abolition des chemins de fer canadiens aux Etats-Unis?

M. Dewey. — Ce n'est pas nécessaire. Obigez-les à se conformer aux lois des Etats-Unis, et voilà tout. L'opinion de M. Dewey est que la loi interstaté ne sera jamais un succès tant que la coalition, sous un autre nom, ne sera pas légalisée et qu'on ne permettra pas aux chemins de fer américains d'accorder des rabais.

LE COMMERCE ENTRE ETATS

Le sénateur Clewou. — Favorisez-vous l'abolition des chemins de fer canadiens aux Etats-Unis?

M. Dewey. — Ce n'est pas nécessaire. Obigez-les à se conformer aux lois des Etats-Unis, et voilà tout. L'opinion de M. Dewey est que la loi interstaté ne sera jamais un succès tant que la coalition, sous un autre nom, ne sera pas légalisée et qu'on ne permettra pas aux chemins de fer américains d'accorder des rabais.

LE GERANT COMPARAIT DEVANT LE COMITE DU SENAT AMERICAIN

M. Wiman et la compagnie du télégraphe de Montréal

New-York, 9. — Le comité du Sénat à propos du commerce interstaté a continué l'enquête hier. M. Chauncey Dewey a été entendu comme témoin. Il a dit ce qu'il connaissait du fonctionnement de la loi de commerce interstaté.

L'UNION COMMERCIALE

Le sénateur Callom. — Est-il vrai que les chemins de fer canadiens se verraient exploiter par les compagnies américaines?

M. Dewey. — C'est ainsi que je l'entends, mais je pense que le Grand-Tronc cherche à être honnête dans ses rapports avec le peuple des Etats-Unis. Il semble être un étrange loir que celle qui cherche à régulariser les chemins de fer américains et qui permet à un chemin de fer étranger qui n'a rien à payer pour le maintien du gouvernement de venir aux Etats-Unis et de baisser les prix. Par l'abolition de la loi des Etats-Unis, les chemins de fer à été amélioré mais l'amélioration aurait été plus grande si on eût permis une coalition. La tendance de toutes les voies est de baisser les prix et aucune coalition ne peut empêcher cela.

ON ATTAQUE LES VOIES FERREES DU CANADA

Le sénateur Callom. — Avez-vous favorisé le prolongement des lignes du Grand-Tronc aux Etats-Unis?

M. Dewey. — Non. Les chemins de fer des Etats-Unis sont pratiquement à la merci des chemins de fer canadiens pour le trafic. Les voies canadiennes peuvent fixer les prix à partir de Chicago et ensuite se reprendre des réductions qu'elles ont faites par des charges additionnelles sur les marchandises passant sur la partie canadienne de ces voies ferrées. C'est entièrement affaire de discrétion pour les compagnies canadiennes de charger ce qu'elles voudront. Elles ont une entente avec certaines lignes de steamers qui leur garantissent un certain montant d'affaires.

M. Wiman et la compagnie de télégraphe de Montréal

Ottawa, 9 mai. — M. Erastus Wiman, en parlant des relations entre la compagnie de télégraphe Great Western et la compagnie de télégraphe de Montréal, a dit que la première ferait tout simplement d'attendre le résultat de la poursuite judiciaire qui est maintenant pendante devant les tribunaux.

Le rôle civil de la province de Québec déclare que le locataire a droit à une réduction du loyer si le locateur ne le fait pas pour des droits et privilèges qui lui sont garantis par le bail. C'est la exactement la position de la compagnie Great North Western.

Si la compagnie de télégraphe de Montréal avait fait jour des droits et privilèges loués par la Great North Western et pour laquelle cette dernière avait consenti et s'était engagée à payer 8 pour cent par année, nous serions maintenant, a dit M. Wiman, en état de payer ces 8 pour cent.

Mais la compagnie de Montréal n'a pas cherché à maintenir ces droits. Elle a permis à la compagnie de prolonger ses lignes et d'émettre sur notre territoire sans protester et sans aucune autorité quelconque de la part du gouvernement.

Souvent, demande fut faite à la compagnie de télégraphe de Montréal de nous garantir ce droit d'exclusion, mais elle refusa toujours d'agir, croyant qu'elle n'avait qu'une chose à faire: celle de retirer les 8 pour cent par année.

LES ACTIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DU

NOUVELLES DE ST-JOSEPH. MEMPHIS

Samedi, 30 avril. Sa Grandeur Mgr Sweeney honora le collège St-Joseph de sa visite annuelle. Malgré son âge avancé, le vénérable prêtre jouit d'une excellente santé, surtout depuis le voyage qu'il a fait aux Etats-Unis. Durant son séjour au collège de magnifiques adresses lui ont été présentées de la part des élèves. Mais sa visite a été marquée de solennités bien plus imposantes encore, car mardi matin Sa Grandeur célébra le diocèse de M. Louis de Conzague Leblanc, ecclésiastique, docteur de St-Jean, et le sous-diaconé de M. Louis Guertin, ecclésiastique, C. S. C.

Mardi soir, à l'occasion de l'ouverture du beau mois de Marie, le Rév. P. Musley, Rédempteur, prononça un discours sur le rôle de la Vierge Marie, après quoi M. E. Savage recut la tonsure, et mercredi matin M. L. LeBlanc fut ordonné prêtre.

Jeudi matin, le nouvel élu du Seigneur offrit pour la première fois le Saint sacrifice de la messe dans la chapelle du collège. Il était assisté de Rév. P. Girard, C. S. C., directeur des ecclésiastiques.

Le Rév. M. Leblanc partira prochainement pour St-Jean, où il doit commencer l'exercice du saint ministère.

On fait actuellement de grandes améliorations dans le charmant bocage du P. A. Il est même question de construire une clôture sur le bras de mer dominé par ce jardin rustique. Un magnifique lac viendrait alors prêter ses charmes aux beautés du gentil paysage.

Notre chasseur local profite des temps pluvieux pour faire ses expéditions. Il nous arrive chaque fois chargé des dépouilles de ses innocentes victimes.

NOUVELLES DE LA NOUVELLE-ECOSSE

M. Black, de la Gazette d'Amherst, va commencer incessamment la publication d'un journal semi-quotidien, le Record.

James Archibald, frère de Sir Adams Archibald, est tombé mort raide, la semaine dernière, en attendant son cheval, à Lower Village, Truro. Il était âgé de 78 ans.

Un type sévère de la diphtérie sévit à l'île St-Pierre (L'Ardoise), C. B. Il y en a des cas dans presque toutes les maisons, mais on n'a heureusement que quelques morts à enregistrer.

On rapporte que la végétation à la Nouvelle-Ecosse est de beaucoup plus avancée qu'au Nouveau-Brunswick. Les arbres sont couverts de feuillage, les semences sont avancées et tout paraît vert et joli.

On a trouvé flottant dans le bassin à Liverpool le cadavre de Mme Elizabeth Prudence, mercredi dernier. La vieille elle était sous l'influence de la boisson, et le jury a donné un verdict que la noyade a eu lieu pendant que cette femme se trouvait en cet état.

Pendant la semaine sainte, une des boîtes d'offrandes, dans la cathédrale Ste Marie, Halifax, a été enfoncée, et le voleur a enlevé \$8.50. — Vers le même temps, quelqu'un s'est introduit dans la sacristie et a dérobé une montre d'argent appartenant au bedeau.

WOUVELLES DE L'ILE PRINCE EDOUARD

Les fermiers de l'île ont commencé à semer leur blé, et M. A. McInnis de la Baie Fortune, a planté des patates le 20 avril.

On prend ce printemps une grande quantité de hareng dans le havre de Summerside. On dit qu'il n'en a pas été pris en cet endroit depuis bien des années.

Les exportations de Summerside à la Pointe au Chêne, durant les trois jours finissant le 30 avril 1889, se montent à:

Table with 2 columns: Item and Amount. 11 chevaux valant \$1,716; 9 bêtes à cornes 360; 84 caudres d'huîtres 148; 232 caisses d'oeufs 860; 7292 boisseaux d'avoine 2,470; 970 sacs de patates 507; 9200 lbs d'empois 2,760; Total \$8,821

L'illustrissime et Révérendissime Mgr Bolduc (Jean-Baptiste-Zacharie), Prélat de la Maison du Saint-Père, procureur de l'archevêché de Québec, décédé le 8 du courant, appartenait à la société d'une messe, sociale provinciale, à la Congrégation du Petit Séminaire de Québec et à la société ecclésiastique de St-Joseph.

Un service et sa sépulture auront lieu samedi, le 11 du courant, à 9 heures et demie, a. m., dans la Basilique de N.-D. de Québec.

C. A. MAROIS, Ptre., C. S., Secrétaire. Archevêché de Québec, 9 mai 1889.

Nos informations

Le lieutenant-colonel William White, député maître des postes, et M. Bennett inspecteurs des postes sont au Saint-Louis.

Le Rév. M. Roberge, secrétaire de Mgr Bégin est en cette ville.

Nombreux sont les rumeurs au sujet des candidatures pour Québec-Ouest. Il semble certain que M. James Carrol, propriétaire du Daily Telegraph, a été choisi par les chevaliers du travail.

En conséquence M. Patrick Kirwin devra se retirer de la lutte. Il est aussi question de M. Lawrence Stafford comme candidat bleu, mais il est possible que ce monsieur ait un rival dans la personne de M. Arthur H. Murphy, autrefois député de cette division. Il est certain que M. Carby ne se représentera pas de nouveau, ce qui semble étonnant profondément la clique qui a pour chefs MM. Thomas et Robert McGreevey.

Les nouvelles contre certains journaux. Paris, 9 mai. — Le tribunal de police a décidé qu'il n'y a pas juridiction dans la poursuite intentée par M. Quesey de Baurepaire, procureur-général, contre certains journaux de Paris, excepté dans le cas de l'Intransigeant et de la Presse dont les attaques étaient dirigées contre lui comme citoyen. Quant à la critique des affaires administratives, le tribunal a déclaré qu'elle doit être soumise à un jury.

NOUVELLES LOCALES

Deux pochards ont été condamnés à \$2 d'amende ou à huit jours de prison.

L'enquête dans l'affaire du nommé Hamel, qui est accusé d'incendier, a été continuée ce matin.

Un peintre qui est accusé d'assaut indécent sur la personne d'une fille de onze ans, dans la chapelle de la Congrégation, à St-Roch, a été traduit devant le magistrat, qui a remis le procès de l'accusé à lundi prochain.

Le club de crose "Independent" a tenu, hier soir, une assemblée importante.

Le club de crose "Independent" pratique tous les soirs, sur le terrain de l'Esplanade.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

NOUVELLES LOCALES

Deux pochards ont été condamnés à \$2 d'amende ou à huit jours de prison.

L'enquête dans l'affaire du nommé Hamel, qui est accusé d'incendier, a été continuée ce matin.

Un peintre qui est accusé d'assaut indécent sur la personne d'une fille de onze ans, dans la chapelle de la Congrégation, à St-Roch, a été traduit devant le magistrat, qui a remis le procès de l'accusé à lundi prochain.

Le club de crose "Independent" a tenu, hier soir, une assemblée importante.

Le club de crose "Independent" pratique tous les soirs, sur le terrain de l'Esplanade.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

On se demande quand la corporation terminera les travaux de la Terrasse. Voici le temps où les promeneurs abondent en ce lieu, et la Terrasse est loin d'offrir un spectacle attrayant.

MAGASIN POPULAIRE

Il n'y a jamais trop de bons magasins, de ceux où l'on trouve en même temps que l'article désiré, la courtoisie et le bon marché. C'est pourquoi leurs nombreux amis et le public en général n'apprendront pas sans une vive satisfaction, que MM. H. Gagnon et Rochette ont ouvert le onze du courant à l'ancien poste L. O. Villeneuve, rue St-Joseph, un magasin de nouveautés qui sera sans doute très achalandé, car il ne le cédera à aucun autre sous le rapport du choix des marchandises.

M. H. Gagnon est le propriétaire de l'ancienne maison Jacques-Cartier, et M. Alfred Rochette est le fils de M. Gaspard Rochette.

Ils s'efforceront de se tenir au courant de la mode, afin de pouvoir répondre d'une manière satisfaisante à toutes les demandes. Leurs connaissances du commerce de nouveautés sont une garantie que leurs clients y feront de bonnes affaires.

9 mai — St E. J.

DECEBS

MARON — A St Sauveur le 9 courant à l'âge de un mois, Jos. Emile Léon enfant de Félix Marois, typographe.

Les funérailles auront lieu demain vendredi à 4 heures.

Le convoi funèbre laissera la demeure mortuaire rue Franklin numéro 44 pour l'église et de là au cimetière St-Sauveur.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

9 mai — St E. J.

HOTEL ALBION

RUE DU PALAIS

Cet ancien hôtel connu avantageusement, est maintenant recouvert par les soussignés. La maison a complètement été réparée, peinte et meublée à neuf. Nous prions le public de continuer d'accorder à cet hôtel l'honneur de leur séjour jusqu'à présent.

Communication téléphonique. L. A. DION & FRÈRE